

## L'analyse didactique et l'autoanalyse de Freud

Extrait de : J. Van Rillaer, *Freud et Lacan : des charlatans ?* Éd. Mardaga (2024, 190 p.) pp. 64-68.

Pour les références précises, voir l'ouvrage.

Les citations de Freud sont faites à partir des *Gesammelte Werke* (Fischer).

En 1912, Jung a imaginé un moyen de réduire les contradictions entre les théories qui minaient l'unité de la jeune association : l'analyse didactique. Tous les psychanalystes devraient dès lors se faire psychanalyser par un confrère ou une consœur de façon à réduire leurs refoulements. Ils pourraient ainsi s'accorder sur les ressorts *ultimes* des troubles et interpréter les propos des patients de façon objective. Jung et d'autres se sont fait analyser. Freud a soutenu le principe, mais a refusé de se soumettre à cette expérience sous prétexte qu'il avait déjà réalisé sa propre analyse, une autoanalyse qui, prétendait-il, lui avait permis de faire ses principales découvertes.

Jung refusa cet expédient. Freud le traita alors de « névrosé ». Jung répliqua, dans une lettre qui précipita la fin de leurs relations : « Je ne suis pas névrosé du tout — bien heureux ! Je me suis en effet fait analyser *lege artis* et tout humblement, ce qui m'a fort bien convenu. Vous savez bien jusqu'où peut aller le patient dans son autoanalyse, il ne sort pas de sa névrose — comme vous. [...] Aimez-vous donc à ce point les névrosés que vous êtes toujours entièrement d'accord avec vous-même ? » (18-12-1912).

Jung avait raison de ne pas prendre au sérieux l'autoanalyse de Freud. La publication de lettres de Freud à Fliess a permis de constater que cette autoanalyse tient davantage de la légende que de la réalité. Freud a essayé de s'analyser systématiquement en octobre 1897 dans l'espoir de soigner un état dépressif, qu'il qualifia de « petite hystérie ». La tentative n'a duré que six semaines, après quoi Freud écrit à Fliess le 14-11-1897 que ce fut un échec : « Mon autoanalyse reste interrompue. J'ai compris pourquoi. Je ne peux m'analyser moi-même qu'avec des connaissances objectivement acquises (comme un étranger), l'autoanalyse proprement dite est impossible, sinon il n'y aurait pas de maladie [névrotique] ».

En fait, l'autoanalyse de Freud ce sont des auto-observations, des analyses de souvenirs et surtout de rêves. La première utilisation du terme n'apparaît qu'en 1908, dans la deuxième édition de *L'Interprétation du rêve* : « Ce livre s'est révélé être pour moi un fragment de mon autoanalyse, ma réaction à la mort de mon père ». En 1914, dans le texte où il déclare que « personne mieux que moi ne peut savoir ce qu'est la psychanalyse », il écrit que l'analyse de ses propres rêves suffit à devenir psychanalyste : « J'ai réalisé mon autoanalyse, dont la nécessité m'apparut bientôt évidente, à l'aide d'une série de mes propres rêves, qui m'ont conduit à travers tous les événements de mes années d'enfance. Aujourd'hui je suis encore d'avis que cette sorte d'analyse peut suffire chez un bon rêveur et quelqu'un qui n'est pas trop éloigné de la normale » (X 59).

L'autoanalyse de Freud n'a duré que quelques semaines, elle fut fort décevante et finalement reconnue impossible. Elle deviendra néanmoins un dogme essentiel du freudisme. Jones, dans sa biographie du Maître, écrira que ce fut là « le plus héroïque de ses exploits. [...] Le caractère unique de cet exploit demeure. Ce qui a été réalisé subsiste toujours et nul ne pourra désormais être le premier à explorer ces profondeurs » (1958: 351). Pour Jones et d'autres freudiens, cette autoanalyse a fait de Freud l'Analyste primordial, celui dont Lacan dira en 1964 qu'il était celui qui savait : « Le fait que Freud, concernant ce qu'il en est de l'inconscient, était légitimement le sujet qu'on pouvait supposer savoir. Il ne fut pas seulement le sujet supposé savoir. Il savait, et il nous a donné ce savoir en des termes que l'on peut dire indestructibles » (1973: 211).